

“La culture, c'est l'affaire qui fait qu'on trouve à brailler ou à rire pour les mêmes raisons!”

Fred Pellerin

La culture est d'une importance capitale pour le vivre ensemble. Pour plusieurs de mes concitoyens, elle a en quelque sorte remplacé l'église, car elle est le seul bastion d'une communauté qui se rassemble et vie au même diapason durant quelques heures. Je suis de ceux qui croient que la culture permet de générer l'harmonie au sein d'une communauté.

Vous aurez peut-être une impression de déjà vu en lisant les lignes qui suivent. Une bonne partie des suggestions proviennent d'études d'organismes du milieu. Il s'agissait simplement ici de rajouter ma voix à plusieurs autres et de souligner les idées qui me semblaient les plus pertinentes et qui reflétaient les valeurs d'une femme de la génération Y. Je tiens aussi à mentionner qu'il ne manque pas de connaissance du milieu. Nous savons déjà ce que le milieu pense, puisque le présent document reprend des propositions maintes fois entendues.

Je comprends l'idée de passer par la consultation publique pour rédiger une politique. Ceci étant dit, il faut l'accompagner d'une prise d'engagements fermes et osés. Le plus important sera le plan d'action qui doit impérativement imputer les autres ministères et les autres palliés du gouvernement, tel que les municipalités. Aussi, il serait peut-être important d'actualiser la prochaine politique sur une base régulière, et ce, à des fins d'économies.

La langue française

Du 4 au 13 septembre 2015 Léger Recherche Stratégie Conseil mena une étude mandatée par l'Union des Artistes auprès des Québécoises et des Québécois. À la question Q11. « Parmi les secteurs culturels suivants, quels devraient être les trois priorités de l'État en matière de financement? » La danse, la peinture, l'opéra, la sculpture arrivent en queue de peloton des priorités¹. Étrangement, ce sont tous des arts qui ont plus rarement recours à la langue française. Est-ce le résultat d'une promotion accrue de notre langue ou partout dans le monde ces médiums sont moins considérés par le public. Est-ce que modifier le discours sur la langue permettrait à des artistes qui évoluent dans ces arts moins populaires de les vivifier ?

Aussi, la génération Y ne parle pas le même français que les créateurs des générations précédentes. Dead Obies, Xavier Dolan, utilisent le Français dans leur création. Tout comme les Michel Tremblay avant eux, ils traduisent certains milieux qui n'évoluent pas dans un français normatif. Ces artistes parlent à une partie de la population, reflètent une partie de notre culture, comment elle a évolué, de ce

¹ Éric Normandeau et Catherine Nolet-Demers , « Les arts et la culture au Québec Portrait de la perception des Québécois », site de l'UDA

https://uda.ca/sites/default/files/docs/Pdf/sondage_leger_artistesqc_uda2016.pdf p.18

que nous sommes. Malgré le débat qui entoure la question, cela n'empêche pas qu'une partie de la communauté comprend ce qu'expriment ces créateurs qui utilisent l'anglais.

L'avènement du Franglais, ou denglisch en Allemagne, ou du spanglish dans la communauté espagnole est un phénomène mondial. La mondialisation, la globalisation font maintenant partie intégrante de notre culture. Elles font partie des enjeux et des préoccupations des créateurs d'aujourd'hui, il est donc normal que les créateurs d'ici expriment cette réalité sans pour autant noyer leur culture d'origine.

Ce qui nous amène à la question principale: les créations dont l'expression n'est pas française sont-elles moins québécoises? Les oeuvres en danse, en chanson anglaise peuvent-elles être considérées comme québécoises? Mais qu'est-ce qui fait qu'une oeuvre représente la culture québécoise?

Quand un sculpteur matérialise sa pensée, même s'il n'utilise pas la langue française, son raisonnement, ses valeurs, elles le sont. Sa pensée est influencée par une réflexion en français et par une éducation québécoise. L'idée, la conceptualisation sont d'une importance capitale dans la création et non plus seulement le produit final qui est maintenant considéré comme un contenant. Marcel Duchamps est à l'origine de ce changement de paradigme dans l'art contemporain. La réflexion entourant le processus qu'il y a derrière la fameuse "Fontaine" est bien plus importante que la Fontaine en elle-même. Ici, c'est l'idée qui est génératrice de contenu et non la technique des arts plastiques et la beauté de l'oeuvre.

Si l'on extrapole, peu importe dans quelle langue est présentée une oeuvre, l'important est à savoir si le cheminement est de nature québécoise, s'il est en interrelation avec nos préoccupations, notre actualité, notre territoire.

Prenons cette jeune chorégraphe originaire de la Colombie-Britannique qui crée en 2015 *Unrelated*, une chorégraphie traitant de la lutte des femmes autochtones. Une de ses interprètes est mexicaine, l'autre est Québécoise. Aucun mot n'est prononcé. Pourtant cette chorégraphie fait écho à notre actualité, à ces femmes autochtones disparues, elle fait écho à nos préoccupations, on la ressent si fortement qu'il ne nous viendrait pas à l'idée que cette oeuvre n'est pas Québécoise.

Une langue commune reste la base pour partager une culture, mais cette langue n'est pas la seule chose qui nous rallie, qui fait qu'on s'émerveille ensemble, qu'on se pâmoisonne devant Fred Pellerin ou Jean-Thomas Jobin.

Également, le fait que la culture québécoise serait formée d'une multitude d'expressions pourrait permettre aux immigrants de se retrouver au sein de celle-ci. Il y a quelques mois, sur les ondes de TV5 le documentaire « Le Français c'est les autres », s'intéressait à la culture de jeunes Français de 2e génération. À la question, "vous sentez-vous français", la réponse était non. On leur demandait ensuite "Qu'est-ce qu'être français". Ils disaient que c'était parler français, manger des plats français et être blanc. Est-ce qu'on peut penser qu'il va de même au Québec. Les francophones, les personnes plus

âgées, les femmes et les personnes qui habitent en région sont de ceux qui ont une perception plus positive de la culture québécoise². Est-ce que nous pouvons arriver à la conclusion que l'offre culturelle s'adresse surtout aux femmes d'un certain âge habitant les banlieues ? Comment intégrer une communauté, si elle ne se sent pas Québécoise, si elle n'est pas fière d'être Québécoise. L'ethnicité du Québec nous a changés, a changé notre culture. Il est normal et sain que cela se reflète dans nos œuvres et nos politiques.

Une culture est en constant mouvement. Une culture se fête, se vit. Je suis fière de ma langue et je pense qu'il faut la défendre, mais pas au détriment de la culture émergente qui émane d'une jeunesse déjà sous appuyée par les instances en place. Donc oui, il est important de protéger notre langue française, mais gardons-nous de créer une culture étatique, une culture figée. L'état doit soutenir la culture pas l'orienter, pas la créer.

Dans cet esprit nous devrions :

- Favoriser la langue française par d'autre biais que celui des arts et laisser les créateurs le soin de s'exprimer selon leurs préoccupations ;
 - o Aider le travail de tous les créateurs et les créatrices Québécois-es, peu importe, leur langue ;
 - o Ne pas voir le français comme étant le seul élément culturel qui unit les Québécois et les Québécoises ;
 - o Favoriser des études, des recherches qui permettent de nommer ce qui nous distingue culturellement du reste du Canada et du reste de l'Amérique.

LE RAPPORT DU CITOYEN À LA CULTURE

Dans les milieux qui soutiennent et participent à la culture, tel qu'en éducation, en santé, au sein des municipalités, la pratique a une place prédominante sur l'appréciation.

Ainsi, le terme médiation culturelle gagne en popularité au Québec et de plus en plus de professionnels sont embauchés pour faire vivre à des amateurs la pratique des arts. De plus en plus de citoyens comprennent les biens faits d'une pratique artistique, et ce, même dans le milieu des affaires, où la créativité est considérée comme une ressource important au sein d'une entreprise. Il est donc heureux de voir de plus en plus d'initiative amener les citoyens à devenir des acteurs culturels. Par contre, à

2 Éric Normandeau et Catherine Nolet-Demers , « Les arts et la culture au Québec Portrait de la perception des Québécois », site de l'UDA https://uda.ca/sites/default/files/docs/Pdf/sondage_leger_artistesqc_uda2016.pdf, p.14

cause de budgets restreints, trop souvent, une majorité de l'aide accordée à la culture n'est dédiée qu'au loisir culturel. Il nous semble important, dans ce contexte, de redéfinir l'importance d'être spectateur.

Nous sommes à une ère où notre participation et notre opinion sont constamment sollicitées. Ce qui a de magnifique avec l'art c'est que nous sommes amenés à essayer de comprendre. Nous ne pouvons pas poser de question, nous ne pouvons pas argumenter. Bien souvent nous sommes prisonniers à recevoir une oeuvre d'art et c'est tant mieux³. Certains chercheurs croient que vivre une expérience de spectateur créer un mécanisme de « résonance motrice » qui nous amène à pratiquer l'empathie: nous réagissons émotionnellement au contenu d'une oeuvre, mais surtout, nous essayons de comprendre les intentions du créateur, et ce, même quand l'oeuvre est abstraite. Avant même de juger l'oeuvre, nous essayons d'en comprendre le discours⁴. Être spectateur développerait donc notre altruisme et ce fameux vivre ensemble.

Malgré le fait que l'art nous fasse progresser individuellement et collectivement en plus de nous divertir, cela n'empêche pas que sa perception est trop souvent négative. Les dépenses encourues par les arts et les lettres sont vues comme superflues, surtout dans la région de Québec, comme le mentionne l'étude menée pour le compte de l'UDA⁵. Pourtant le sport, malgré un soutien intensif, que ce soit pour la pratique amateur ou professionnel, ne semble pas créer autant de polémique. Le sport apporte une certaine fierté générale aux Québécoises et aux Québécois. Par exemple les succès des Canadiens semblent créer un plus fort consensus que ceux de Robet Lepage. Dans une époque où les artistes locaux sont confrontés à une concurrence mondiale, il serait plus qu'important de renforcer le sentiment de fierté envers nos artistes.

Il est impératif de travailler collectivement à développer le goût de la culture. Cela peut se faire comme avec la nourriture, pas seulement en cuisinant, mais aussi en y goutant.

Pourtant, si nous regardons du côté du théâtre, 60 % des adolescents terminant leur secondaire n'y sont jamais allés durant leur parcours scolaire⁶. Probablement, que cette statistique est similaire pour le

3 P. Matthijs Bal et Martijn Veltkamp « How does fiction reading influence empathy? An experimental investigation on the role of emotional transportation. » *PLoS One* 2013 ; 8(1):e55341 (janv. 2013)

4 D. Freedberg et V. Gallese, « Motion, Emotion and Empathy in Aesthetic Experience », *Trends in Cognitive Science*, vol. 11, n°5, p.197-203. (2007)

5 Éric Normandeau et Catherine Nolet-Demers, « Les arts et la culture au Québec Portrait de la perception des Québécois », site de l'UDA https://uda.ca/sites/default/files/docs/Pdf/sondage_leger_artistesqc_uda2016.pdf, p.14

6 Étude menée par le CQT, « La fréquentation du théâtre par les élèves du primaire et du secondaire au Québec dans le cadre des sorties scolaires », Sur le site du CQT, http://www.cqt.ca/documentation/theatre_jeunes_publics (juin 2009)

reste des sorties culturelles. Il faut dire que le milieu des arts s'est souvent retrouvé entre l'arbre et l'écore, lorsqu'il y avait mésentente entre le gouvernement et les professeurs⁷. Les mathématiques ne sont pourtant pas remises au rencart. Est-ce que la culture est moins importante? Certains diront qu'il y a une pratique des arts ininterrompue au sein des écoles, mais comme il est souligné plus haut, il faut que l'apprentissage des arts passe également par son appréciation. Il ne faut pas seulement pratiquer les arts, mais aussi les voir, en comprendre le langage, pouvoir l'analyser, le critiquer. Par exemple, en français on ne fait pas qu'écrire, on lit également des livres. Il faudrait faire de même avec les arts plastiques, le théâtre, la danse, la musique, etc. C'est pourquoi le milieu artistique demande depuis plusieurs années que la culture soit mieux intégrée aux cursus scolaires, surtout en ce qui a trait à l'appréciation, et ce, du primaire à l'université⁸.

Finalement, tout comme d'autres secteurs économiques, la création et même la diffusion artistiques professionnelles sont centralisées à Montréal et à Québec. Pourtant enrichir la culture en région permettrait aux professionnels de davantage se produire et aux citoyens d'avoir accès à des oeuvres professionnelles. À titre d'exemple, en 2010-2011, moins de 20 spectacles ont sillonné l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec, la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, Chaudière-Appalaches et le Centre-du-Québec⁹. Également, les régions voient leurs artistes professionnels quitter pour les centres urbains puisque la pratique artistique des professionnels est précaire. L'aide accordé par les municipalités et les MRC couvre l'ensemble des pratiques qu'elles soient amateurs ou professionnelles. Encore une fois, il est important de distinguer les deux. Une pratique professionnelle forte en région permettrait de créer des ponts avec les amateurs, elle permettrait aussi de renforcer le sentiment d'appartenance des communautés.

Dans ce contexte, ces pistes de solution sont proposées :

- Créer la parité des subventions accordées aux sports et aux arts en considérant les infrastructures dédiées, et ce, à tous les palliés gouvernementaux. Noté que pour faire cela, il

⁷ Anne-Louise Despatie « Les théâtres et les musées font les frais des moyens de pression des enseignants » sur le site de Radio-Canada, <http://ici.radio-canada.ca/regions/montreal/2015/10/28/003-theatre-musee-moins-eleves-en-raison-des-moyens-pression-enseignants.shtml> (mis à jour le jeudi 29 octobre 2015)

⁸ Étude menée par le CQT, « La fréquentation du théâtre par les élèves du primaire et du secondaire au Québec dans le cadre des sorties scolaires », Sur le site du CQT, http://www.cqt.ca/documentation/theatre_jeunes_publics (juin 2009)

⁹ Étude menée par le CQT, « Profil statistique de la saison théâtrale 2010-2011 », sur le site du CQT, http://www.cqt.ca/documentation/socio_economiques (avril 2014)

faudra faciliter l'accès à l'information: l'aide accordé aux arts est facile à trouver, il faudra faire de même pour les sports;

- Créer des ponts entre les secteurs amateur et professionnel, et ce, dans le bus de faciliter le passage des connaissances ;
- Soutenir l'implantation de fédérations artistiques;
- Développer le goût de la culture (pratique, appréciation, critique) dès un jeune âge ;
 - o Faire en sorte que le contact avec les arts professionnels fasse également partie du cursus obligatoire en dédiant le fonds Culture à l'école aux SORTIES culturelles et non à la pratique des arts;
 - o Favoriser également la pratique culturelle en créant un fond distinct ;
 - o Favoriser l'intégration d'un cours de sensibilisation à la dimension culturelle dans la formation universitaire de tous les professeurs (primaire, secondaire);
 - o Que soient accessibles gratuitement, pour toutes les personnes de moins de 18 ans, tous les musées publics du Québec pour l'ensemble de la population résidante, tout en s'assurant de combler le manque à gagner des organismes ;
- Soutenir les diffuseurs en région qui commande ou produise des oeuvres de création ;
- Décentraliser des pouvoirs vers les instances ou les municipalités ou accentuer l'aide régionale qu'accorde le CALQ tout en distinguant la pratique professionnelle et la pratique amateur ;
- Favoriser un positionnement de la culture dans l'aménagement du territoire ;
- Soutenir les programmes artistiques collégiaux et universitaires en région.

LA GOUVERNANCE ET LE FINANCEMENT

Le milieu déplore encore un sous-financement. Les conditions sociales économiques des artistes professionnels ne sont pas évidentes. On peut expliquer ce sentiment par une multiplication des joueurs, une stagnation des subventions et du public.

Évolution du nombre de spectacles

Théâtre

2004: 473 2012: 681

Danse

2004: 180 2012: 211

Musique

2004: 2313 2012: 2638

Chanson

2004: 1200 2012: 1677

Variétés

2004: 299 2012: 383¹⁰

Ainsi, les artistes arrivent difficilement à vivre de leur art. Le bénévolat est une norme comme en fait foi l'étude qu'a réalisé l'IRIS - Le travail des artistes au Québec est-il payé à sa juste valeur ?- Les artistes émergents doivent multiplier les projets. En moyenne, un spectacle vivant est présenté 6,56 fois¹¹. Comment pérenniser et rentabiliser le travail des artistes?

Aussi, les artistes qui ont émergé dans les années 70 ont pris presque l'ensemble de la tarte des subventions, laissant une maigre place aux artistes de la relève qui se multiplient. La démocratisation de la pratique artistique causée en partie par les nouvelles technologies à multiplier le nombre d'artistes s'autoproduisant. Comment soutenir la relève qui pour l'instant se partage une maigre partie du gâteau?

Pistes de solutions

- Revoir le système de bourse du CALQ qui favorise actuellement les bourses à la production et non au fonctionnement ;
- Soutenir de façon équitable la recherche versus la production/création ;
- Soutenir davantage les résidences d'artistes ;
- Favoriser la diffusion d'une même oeuvre plus d'une fois dans un même lieu, surtout en région ;
- Soutenir l'éducation et la sensibilisation de nouveaux publics (paragraphe 2);
- Favoriser un partage de l'expertise des artistes établis avec la relève ;
- Revoir les programmes d'aides, surtout pour toutes les disciplines qui touchent au numérique, puisqu'elles privilégient un système archaïque, (Ex. un chanteur n'a plus besoin de passer par une maison de disque pour se produire). En ce sens, pour établir la crédibilité d'un artiste, le fait de passer par ces institutions ne devrait pas être l'unique critère.

¹⁰ Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ), Nombre de spectacles en arts de la scène, réparti selon le nombre de représentations données et le nombre de salles utilisées, sur le site de l'Institut de la Statistique du Québec, http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/arts-scene/frequentation-spectacles/representations_nombre_salles.html

¹¹ CHRISTINE ROUTHIER, LA FRÉQUENTATION DES ARTS DE LA SCÈNE EN 2005, statistiques en bref No 22, Sur le site de l'Institut de la Statistique du Québec, (juillet 2006)

Emilie Poirier

Agente de développement et de communication pour Valspec, diffuseur pluridisciplinaire

Ancienne chorégraphe

Et toujours, aimante de la culture